

Paris, dimanche 12 Janvier

Mon cher Enrico, -

Cette fameuse exposition, ou tout au moins sa préparation, aura vraiment eu lieu sous le signe de la douche écossaise. A peine t'ai-je envoyé de mauvaises nouvelles que je dois t'écrire à nouveau pour t'en donner de très bonnes !

D'abord, j'ai bien reçu ta lettre du 11. Cher Enrico, tu as pu voir par ma lettre de jeudi jusqu'où j'allais pour défendre tes intérêts : jusqu'à négliger complètement les miens. Tu me permettras bien, en échange, des remarques (et non des insultes) rendues justement plus acerbes par le fait qu'elles concernent deux personnages dont l'activité dans d'autres circonstances n'a soulevé de ma part que des éloges. Je passe pour aujourd'hui sur le détail du chapitre de ta lettre qui concerne notre litige, et suis d'accord avec toi pour considérer que nous avons mieux à faire, ces jours-ci, que parler de cela, l'intérêt commun primant tout. Nous en reparlerons à Paris, autour d'une bouteille !

Hier à 18 h., comme je venais de recevoir ta lettre, j'ai téléphoné à Cordier pour lui faire part de son contenu (la seconde partie seulement, naturellement), avec une joie sans mélange, évidemment, puisque sur deux points tu te rencontrais sans le savoir avec moi dans ce que j'avais affirmé à Cordier :

1° Les prix proposés par lui étaient beaucoup trop bas, et une telle transaction immorale ;

2° Dans ma mesure où il n'était pas question d'imprimer le texte grâce à une transaction immorale, et aussi parce que le temps allait finir par manquer, le mieux était de renoncer à l'impression du texte .

Le matin déjà, j'avais eu, le premier, droit à un coup de téléphone embarrassé et plus amical que jamais de la part de Cordier à un tout autre propos. Il n'avait pas été question de toi. Mais le soir, Cordier m'a avoué que l'âpre discussion de jeudi lui avait fait une grande peine, et sans le reconnaître directement, il m'a fait comprendre que cela avait tout de même été une rude leçon pour lui. Tu n'es pas trop mal placé d'ailleurs pour te rendre compte de ce que je lui avais cassé !

Enfin, et c'est ça la bonne nouvelle, Cordier me dit là-dessus qu'ayant mûrement réfléchi aux différents aspects du problème, et cette exposition revêtant tout de même pour lui un caractère important, il me chargeait de te proposer ceci :

Lui, Cordier, t'avancera tous les frais supplémentaires d'impression des invitations telles que tu les désires, et tous les frais d'impression de l'opuscule contenant mon texte, et éventuellement des petits textes additifs biographiques et bibliographiques - LE TOUT SANS AUCUNE CONTREPARTIE NI OBLIGATION DE TA PART - sauf, évidemment, le remboursement de la somme avancée .

C'est-à-dire que tu lui rembourseras la somme en question, que ce soit, 30, 40 ou même 80.000 Fr. comme tu le pourras, et sur la base que vous conviendrez ensemble lors de ton arrivée; d'autre part Cordier renonce évidemment aux propositions mercantiles qu'il t'avait faites; il te donne même la liberté de vendre des tableaux au dehors et de le rembourser éventuellement sur des ventes faites ailleurs que chez lui .

Donc, cher Enrico, je crois que c'est une victoire complète que j'ai remporté là grâce à ma fermeté absolue et à mon refus de toutes concessions .

Maintenant, plus que jamais, c'est de toi que tout dépend. Si tu penses qu'il est trop tard, tant pis; j'avais déjà renoncé à la parution du texte original jeudi, je me ferais donc une raison . A vrai dire, je m'en suis déjà fait une, et je n'avais déjà plus beaucoup d'illusions ~~sur~~ il y a deux ans, lorsque le projet initial pour lequel tu m'avais demandé ce long texte, projet d'un livre en trois langues, avait été abandonné par Schettini, au fond sans mon accord . Donc, tu ne dois pas prendre cette question en considération, mais seulement ton propre intérêt .

Quant à la question vitesse, je pense qu'en huit ou dix jours on pourrait obtenir d'un imprimeur sérieux la livraison de l'opuscule en question . Et nous avons encore trois semaines. Donc, si tu me réponds par retour, je pourrai encore me retourner, soit avec l'imprimeur de Cordier (et de Clarac à Duroché, soit avec le mien (qui hélas est en banlieue), soit avec tout autre, en demandant naturellement la même typographie que celle du livre (c'est-à-dire le même caractère, mais plus petit).

J'insiste encore une fois sur le fait que la biographie, et la bibliographie en tous cas, peuvent ne pas être traduites. Cela nous épargnera du travail aux uns et aux autres, et fera gagner deux ou trois jours pour l'impression .

Vieux Baj, je pense que ces deux lettres, celle de jeudi et celle d'aujourd'hui auront suffi à ~~te faire connaître~~ t'éclairer sur nos véritables sentiments à ton égard . Réfléchis bien sur ce que tu dois faire, mais n'attends quand même pas trop longtemps pour te décider .

Bien amicalement à toi,